Mon cher Karl

Il faudrait beaucoup de pages pour te dire la joie que j'ai eue à te revoir et à me sentir toujours aussi proche de toi. Ces quelques heures, comme toujours, m'ont donné beaucoup de sujets de reconnaissance et une quantité de choses à penser. J'ai tourné et retourné dans mon esprit tout ce que nous avons dit sur le baptême et aussi notre dernière conversation sur la théologie. Je ne suis pas encore tout à fait convaincu quant au baptême, les multiples erreurs possibles suggérées par le baptême des adultes, et qui me paraissent plus graves que celles risquées par le baptême des enfants, me rendent très perplexes, surtout étant donné que les indications scripturaires ne sont pas formellement opposées à un baptême des enfants. Mais inutile de revenir sur tout cela, pour le moment je n'ai aucun argument nouveau à te produire et je laisse tes arguments travailler par leur propre poids dans mon esprit; nous en verrons le résultat dans quelque temps.

Merci beaucoup d'avoir reçu mes deux amis le Vendredi; j'ai à peine revu l'un d'eux, Roux, quelques minutes après son retour; mais ils étaient revenus enchantés

et tellement touchés de la simplicité de ton accueil.
Je garde aussi un délicieux souvenir de l'hospitalité de
ton foyer et de cet étrange personnage qu'est Peterson.
Ton cours aussi était une bien belle chose; quel dommage
que je ne puisse m'asseoir à tes pieds régulièrement !
Mon propre travail à Montbeliard a assez bien marché, mais
a soulevé des réactions un peu attristantes, quoique assez
attendues. Je me convaincs de plus en plus que tu as bien
défini la situation de l'Eglise en disant que sa tentation
est toujours de ne savoir pas que la grâce est vraiment
grâce. J'ai lu avec enthousiasme, dans le train, ton
Evangelium und Gesetz, qui me paraît très fort; je com-
prends fort bien les oppositions qu'il suscite, parce qu'il
y a quelque chose de nouveau et d'indispensable; je le
relirai plusieurs fois pour m'en pénétrer vraiment.

Au revoir, mon cher Ami, encore merci de tout mon
coeur pour ton amitié. Dis à Madame Barth et à tes enfants
mon souvenir reconnaissant; transmets aussi tous mes mes-
sages très cordiaux à Mademoiselle Von Kirchbaum. Je reste
ton bien fidèle

P. Manly

P.S.- Je me suis aperçu à ma honte que je n'avais pas payé
le télégramme que Melle Von Kirchbaum avait eu la bonté de
téléphoner pour moi. Peux-tu me dire combien cela fait pour
que je te le règle à la première occasion. Pardon de mon
étourderie.